

Le sujet de Philosophie sujet 1 :

L'art peut-il se passer d'une maîtrise technique ?

Le corrigé de Philosophie sujet 1, Bac STI :

Le sujet demandait de s'interroger sur la nature de la création artistique et sur l'opposition qu'on fait régulièrement entre l'artiste, créateur libre, désintéressé de beau et le technicien qu'est l'artisan ou l'ouvrier qui, lui, produit des objets d'usage ou de consommation donc utilitaires et se doit de maîtriser une technique, c'est-à-dire un ensemble de procédé en vue d'une fin. Mais d'un autre côté, on peut être étonné face aux œuvres d'art de la technicité, de l'habileté de l'artiste. Est-ce pour autant ce qui en fait un artiste, voilà ce qu'il fallait interroger avec « peut-il se passer » : la maîtrise technique est-elle ce qui fait l'artiste ou n'est-ce pas là l'essentiel ?

D'où le plan suivant possible :

I. un artiste est d'abord un artisan. Il se caractérise par l'habileté, la maîtrise technique qui permet la belle imitation de la nature si on parle de l'art figuratif qui se doit d'être réaliste et fidèle, de donner l'illusion de l'apparence du réel (« le fini dans l'exécution » selon Aristote, la restitution du détail,..), qui est conforme aux règles de l'art (perspective, couleurs qu'on apprend à l'école des Beaux-arts...), qui puisse ensuite permettre la matérialisation de l'idée et de laisser libre cours à l'imagination et l'inspiration, le moyen étant maîtrisé. En somme il faut maîtriser la technique pour qu'elle ne soit pas plus un problème et pouvoir se consacrer au problème de l'art. Donc pour faire de l'art, il faut de la technique, mais l'art n'est pas la technique.

II. un artiste n'est pas qu'un artisan et son art ne se réduit pas à la technique acquise et maîtrisée:

- «Le style pour l'écrivain, aussi bien que la couleur pour le peintre est une question non de technique mais de vision» écrit Marcel Proust. Ce qui fait l'artiste plus que la matérialisation, c'est l'idée qui est la manière de voir (ex. Klee, « rendre visible, non rendre le visible » ou voir ce qui apparaît voilé aux autres [Bergson] ou voir avec les yeux et non l'esprit : le cubisme de Picasso représente la vision telle qu'elle est [on ne voit jamais un visage en entier, on ne voit que des faces selon notre point de vue] ou retrouver un regard innocent, « revenir aux choses mêmes » telles qu'elles sont présentes à notre corps dans le rapport charnel, selon Merleau-Ponty), de penser (les idées esthétiques du génie chez Kant)
- le génie n'est pas celui qui suit des règles déjà donné mais qui « donne ses règles à l'art »
- la copie de la nature réduit l'art à un « art mécanique » et à un pur exercice technique (Hegel) et avec l'image, les médias, l'habileté technique est dévaluée, désuète.
III. avec l'art moderne et contemporain, un artiste n'est plus un artisan du beau, ni même un producteur d'objet.

- si on a longtemps exigé une habileté technique, c'est parce qu'on y voyait une manière académique de produire du beau, mais le beau ne se réduit pas à des critères objectifs qui ne peuvent au mieux que donner pour un temps « une beauté adhérente », et de plus l'art n'est plus aujourd'hui nécessairement une production du beau

III. L'art semble avoir définitivement rompu avec cette exigence, même si certains artistes se l'imposent encore ou y voient l'essentiel de leur art :

- ce qui caractérise l'art moderne et contemporain, c'est d'avoir parfois renoncé à cette

exigence limitative d'habileté (par exemple, le « tableau-objet » Portrait d'une danseuse de Miro constituée d'une épingle à chapeau, d'un bouchon en liège et d'une plume fixés sur un panneau de bois peint. Grande économie de moyens, "n'importe qui" pourrait le refaire, mais la valeur du geste artistique au moment où il l'accomplit, c'est qu'il a eu l'idée de ce dispositif et qu'il interroge sur les frontières de la peinture, et ceci ne peut être refait et avoir encore un intérêt) ou d'avoir renoncé à démontrer cette habileté ou parfois même à produire un « objet » (« fin du régime d'objet » Michaud) pour lui préférer performances, installations...

- ce qui caractérise aussi l'art contemporain, c'est que la beauté n'est plus nécessairement le but de l'œuvre ; l'émotion purement esthétique peut être remplacée par la volonté de créer des émotions d'autres ordres : surprendre, questionner, déranger, faire des expériences.

Le sujet de Philosophie sujet 2 :

Une vie heureuse est-elle une vie de plaisirs ?

Le corrigé de Philosophie sujet 2 , Bac STI :

Ce sujet invitait à penser une vision commune du bonheur comme rimant avec plaisir et donc à s'interroger sur la pertinence de cette thèse hédoniste, ses limites et les fins qui peuvent être celles de notre existence. Il présuppose que le bonheur peut être défini pour tous, selon des genres de vie et aussi que celui-ci est possible, ce qu'on aurait pu contester en fin de devoir en montrant que le bonheur est l'aspiration de tout homme mais que chacun a sa définition du bonheur et que si le bonheur est cette totale satisfaction à laquelle nous aspirons tous, il est sans doute inaccessible.

I. On pouvait commencer par exposer cette thèse hédoniste :

- elle s'accorde avec la définition du bonheur comme satisfaction totale de nos désirs, comme accord entre le monde et mes désirs

- le bonheur exclut la souffrance et donc implique le plaisir

- l'homme aspire à satisfaire ses désirs, c'est le principe de plaisir chez Freud mais cette vie de plaisir est présentée dès l'Antiquité par exemple avec Calliclès dans le Gorgias de Platon, comme étant la vie en accord avec notre nature, il vaut mettre son énergie au service de ses passions et ce sont les faibles qui présentent cette vie de plaisirs comme une vie de licence, de débauche parce qu'ils ne sont pas capables de la mener

Mais aller de désir en désir, c'est aussi aller de frustration en frustration et le plaisir ne se vivant que par contraste, on finit par ne plus trouver de plaisir ou ne plus pouvoir le renouveler. Aussi on peut se demander si une vie de plaisir n'est pas finalement une vie de souffrance et d'errance ?

II. la course au plaisir peut être source de malheur

- c'est ce que soutient Socrate face à Calliclès avec l'idée du tonneau percé

- c'est ce que constatent les sagesse antiques qui appellent à mesurer ses désirs, à distinguer les désirs naturels et nécessaires, des désirs vains ou impossibles à réaliser. C'est la position de la philosophie épicurienne ou des stoïciens qui considèrent qu'axer sa vie sur le plaisir, c'est suspendre sa vie à ce qui ne dépend pas de nous et ne s'accorde avec notre nature .

- c'est aussi l'idée que le plaisir comble souvent notre corps, peu notre âme et donc que courir après le plaisir, c'est perdre son âme, pour des réjouissances matérielles qui ne sauraient nous combler.

Donc vivre une vie de plaisir, c'est vivre aussi une vie de souffrance et incomplète. Alors comme une vie heureuse n'est pas une vie de plaisir, que peut-elle être ? Et exclut-elle nécessairement tout plaisir ?

III. la vie heureuse peut être obtenue en visant d'autres objectifs que le plaisir indifférencié et diversifié :

- la vie heureuse peut être la vie contemplative : c'est ce que suggèrent Aristote et Platon. Le plaisir de la connaissance et de la contemplation des idées étant indépendant et plein
- la vie heureuse peut être la raison d'une vie vertueuse, qui nous rend dignes d'être heureux selon Kant
- la vie heureuse peut être dans l'élévation des désirs, comme le suggère l'échelle des beautés de Platon dans le Banquet
- elle peut être enfin dans la recherche de la Joie, la satisfaction des désirs qui s'accordent avec notre nature selon Spinoza.

Donc la vie heureuse n'est pas dans une vie de plaisirs, qui présuppose aussi souffrance et frustration. Elle peut être dans l'ataraxie, le fait de ne pas souffrir, ce qui présuppose de renoncer à certains plaisirs. Mais l'homme étant un être de raison et de désir, il ne peut ni se contenter de plaisirs ni s'en priver. La vie heureuse est plutôt une vie raisonnable où le plaisir est présent mais choisi et en accord avec notre nature.

Le sujet de Philosophie sujet 3 :

Pour expliquer ce texte, vous répondrez aux questions suivantes, qui sont destinées principalement à guider votre rédaction. Elles ne sont pas indépendantes les unes des autres et demandent que le texte soit d'abord étudié dans son ensemble.

La communauté politique la plus libre est celle dont les lois s'appuient sur la saine raison. Car, dans une organisation fondée de cette manière, chacun, s'il le veut, peut être libre, c'est-à-dire s'appliquer de tout son cœur à vivre raisonnablement. De même, les enfants, bien qu'obligés d'obéir à tous les ordres de leurs parents, ne sont cependant pas des esclaves ; car les ordres des parents sont inspirés avant tout par l'intérêt des enfants. Il existe donc selon nous une grande différence entre un esclave, un fils, un sujet, et nous formulerons les définitions suivantes : l'esclave est obligé de se soumettre à des ordres fondés sur le seul intérêt de son maître ; le fils accomplit sur l'ordre de ses parents des actions qui sont dans son intérêt propre ; le sujet enfin accomplit sur l'ordre de la souveraine Puissance* des actions visant à l'intérêt général et qui sont par conséquent aussi dans son intérêt particulier.

SPINOZA

*** la souveraine Puissance : l'instance qui détient l'autorité politique.**

1. Dégagez la thèse de ce texte et montrez comment elle est établie.

2. a) Montrez en quoi l'obéissance de l'enfant et du sujet se distingue de l'obéissance de l'esclave.

b) Pourquoi le sujet agit-il « aussi dans son intérêt particulier » lorsqu'il accomplit « des

actions visant à l'intérêt général » ?
c) Quelle est la définition de la liberté sur laquelle s'appuie l'argumentation de Spinoza ?

Expliquez-la en vous servant des exemples du texte.

3. Est-on d'autant plus libre que les lois auxquelles on obéit s'appuient sur la raison ?

Le corrigé de Philosophie sujet 3 , Bac STI :

Le sujet : texte de Spinoza.

Les notions au programme : la liberté

Références possibles : Rousseau, Kant.

1. Dégagez la thèse de ce texte et montrez comment elle est établie.

Thèse : Spinoza montre que pour que les sujets d'une communauté politique soient libres, ils doivent obéir à des lois raisonnables, c'est-à-dire qui visent l'intérêt général. Spinoza critique ici le régime despotique.

Le raisonnement de Spinoza procède en quatre temps :

1/ Qu'est-ce qu'une société libre ? Une société libre est celle qui est régie par des lois fondées sur la raison.

2/ Donc, est libre un membre d'une société libre, à condition qu'il veuille à vivre « raisonnablement ».

3/ Qu'est-ce que vivre raisonnablement ? De la ligne 3 à 5, Spinoza va montrer qu'une vie raisonnable consiste à agir selon son intérêt propre en établissant une analogie avec la situation de l'enfant soumis aux ordres de ses parents.

4/ Puis, de la ligne 5 à 11, Spinoza va distinguer la situation de l'esclave, qui n'est pas libre, celle de l'enfant, qui doit obéir à ses parents pour agir raisonnablement, et celle du sujet qui est libre en respectant les ordres de l'état qui visent à l'intérêt général.

2.

a) Montrez en quoi l'obéissance de l'enfant et du sujet se distingue de l'obéissance de l'esclave :

Puisque les parents veulent ce qui est dans l'intérêt de leurs enfants, les enfants, en obéissant à leurs parents, agissent dans leur propre intérêt.

Au contraire, l'esclave agit en fonction d'un intérêt qui lui est extérieur, celui de son maître. Le maître ne cherche pas à agir dans l'intérêt de son esclave, mais dans le sien.

Une conduite raisonnable consiste ainsi à agir suivant son propre intérêt.

b) Pourquoi le sujet agit-il « aussi dans son intérêt particulier » lorsqu'il accomplit « des actions visant à l'intérêt général » ?

Il y a convergence de l'intérêt général et de l'intérêt particulier parce que tous deux obéissent aux lois de la raison. Si les lois n'obéissaient aux décisions arbitraires d'un despote, elles ne serviraient ni l'intérêt général, ni donc l'intérêt particulier du sujet (qui serait dans la situation de l'esclave).

c) Quelle est la définition de la liberté sur laquelle s'appuie l'argumentation de Spinoza ? Expliquez-la en vous servant des exemples du texte.

Spinoza refuse ici une conception de la liberté comme libre-arbitre : la liberté ne consiste pas à faire ce que l'on veut, mais à se plier à ce qui est raisonnable.

3. Est-on d'autant plus libre que les lois auxquelles on obéit s'appuient sur la raison ?

Problématique : il semble d'abord que l'obéissance aux lois et la liberté s'opposent, si on comprend la liberté comme indépendance. Puis, il convient de s'interroger sur ce que signifient des « lois qui s'appuient sur la raison » ? Selon Spinoza, de telles lois visent l'intérêt général. Mais comment être sûr que ces lois défendent l'intérêt des sujets et non pas « la raison d'état » ? En effet, la raison peut être un calcul de coût et avantages froid et inhumain. De telles lois ne risquent-elles pas de conduire au despotisme de l'intérêt général ?

a) La liberté exige des bornes fixées par la raison :

- La liberté conçue comme indépendance conduit à une impasse, car les hommes sont alors esclaves de leurs passions.

- Seule la raison, en tant qu'elle met à distance les passions, peut dicter une conduite libre. La liberté est alors autonomie, obéissance à la loi qu'on s'est prescrite.

b) La vie en société exige des lois s'appuyant sur la raison :

- Mais comment les hommes peuvent-ils coexister ensemble ? Suffit-il que chacun obéisse à sa propre raison ? Les hommes ont aussi une dimension sensible qui les porte aux passions, et donc à s'éloigner de la raison. C'est pourquoi des lois sont nécessaires, afin de rappeler les hommes à la raison.

- Mais de quelle raison sont issues ces lois ? Inutile de rappeler que les régimes totalitaires ne sont appuyés sur une rationalisation de la société. La rationalité n'est pas une garantie de la justice des lois. Ne faudrait-il pas alors faire appel à des lois plus humaines, plus équitables ?

c) A quelles conditions des lois rationnelles permettent-elles la liberté ?

- Mais comment faire pour que les lois permettent la liberté des hommes, dont Rousseau nous dit qu'elle est le bien le plus précieux ? Rousseau disait que ces lois devaient être l'expression de la volonté générale. Mais comment faire pour que les hommes ne soient pas justement asservis à l'intérêt général ?

- Les lois, pour permettre la liberté, doivent donc en même temps veiller à être justes et équitables, à ne sacrifier aucun individu au nom de l'intérêt général.